

Note de lecture

Emmanuelle Peyvel, *L'invitation au voyage. Géographie postcoloniale du tourisme domestique au Viêt Nam*, ENS Éditions, Lyon, 2016.

Julien Bazile*

L'ouvrage est une version remaniée et mise à jour de la thèse d'Emmanuelle Peyvel, aujourd'hui maître de conférences à l'Université de Bretagne Occidentale, réalisée entre 2005 et 2009. Pour conduire ce travail de terrain, la géographe a passé deux années au cœur de la société vietnamienne. Elle a appris le vietnamien afin d'interagir dans leur propre langue avec les personnes rencontrées et accéder ainsi à une forme d'authenticité de leur discours. Durant son enquête, l'auteur a progressivement acquis un statut intermédiaire entre étranger et autochtone, entre observateur extérieur et acteur immergé. En effet, Emmanuelle Peyvel a associé un travail de terrain basé sur des entretiens qualitatifs et biographiques à une démarche d'observation dans la durée, notamment dans de nombreux sites touristiques du Vietnam. Elle a cheminé au milieu des touristes et les a par ailleurs interrogés.

Au-delà des éléments concernant l'analyse générale du tourisme au Vietnam, l'ouvrage invite à décentrer le regard pour s'intéresser au tourisme domestique, encore mal connu. D'une certaine manière, loin des sentiers battus par la littérature, l'auteur propose ici un autre itinéraire touristique, tout aussi riche, sinon plus. Le tourisme domestique dans les pays en développement existe et son étude est une entrée pertinente pour identifier et comprendre des évolutions socioéconomiques d'autre nature. Certains pourraient peut-être décrire le tourisme domestique comme étant un « tourisme de pauvres », mais il ne s'agit aucunement d'un « pauvre tourisme ». Emmanuelle Peyvel démontre dans son travail que les touristes vietnamiens mobilisent un panel de compétences très large pour penser, structurer et organiser leur voyage : recherches sur Internet, réseau de connaissances, visites familiales, planification des activités, maîtrise d'un budget, etc.

L'essor du tourisme au Vietnam est avant tout l'affaire des Vietnamiens. En effet, dans la plupart des situations, le nombre de touristes domestiques est supérieur ou égal à celui des touristes internationaux.

* Julien Bazile est titulaire d'un master 1 Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation (MEEF) d'histoire-géographie (Université de Nantes), d'un master 1 de science politique (Rennes 1) et du master 2 recherche histoire, relations internationales et interculturelles de l'Université Rennes 2 – Sciences Po Rennes. Il est également titulaire du master 2 (management public) d'études des relations économiques euro-asiatiques de l'Université Rennes 2 – ESC (Hanoi). Il a effectué un stage long de fin de cycle auprès de la Chambre de commerce et d'industrie de la Nouvelle-Calédonie. Il est actuellement directeur de cabinet auprès de la commune de Thizy les Bourgs (Rhône).

De plus, parmi ces derniers, les touristes asiatiques sont majoritaires, ce qui montre que le tourisme local est loin d'être l'apanage des voyageurs occidentaux contrairement aux idées reçues.

Le travail d'Emmanuelle Peyvel dépeint des formes touristiques hybrides, au croisement de pratiques de type occidental et d'autres plus orientales ; de même, elles associent des pratiques anciennes et nouvelles, tant par les sites visités que par les activités menées. Finalement, le tourisme domestique vietnamien est le produit d'une réappropriation d'un ensemble de codifications et de contraintes politiques (régime socialiste à parti unique), sociales (rôle important et prégnant des structures familiales), économiques (faibles revenus de beaucoup) et culturelles. Chacun se joue de ces cadres contraignants pour se forger sa propre modalité de tourisme et vivre ainsi une expérience aussi agréable et enrichissante que possible.

L'ouvrage est divisé en trois parties correspondant à trois angles d'approche de la question traitée.

La première partie s'intéresse particulièrement au cadrage, aux ressorts, aux définitions et aux statistiques du tourisme domestique au Vietnam. L'auteur souligne tout d'abord les difficultés d'identification et de recensement des touristes nationaux : comptage tardif, statistiques aléatoires, problèmes pour appréhender et distinguer les profils touristiques (pas de recours à des services marchands, etc.).

Ensuite, Emmanuelle Peyvel analyse les causes de l'émergence du tourisme domestique au Vietnam. Celles-ci reposent sur la forte croissance économique nationale, l'extension urbaine des grands centres (Hanoi et Hô-Chi-Minh-Ville) et la différenciation plus nette qu'auparavant entre temps de travail et temps de repos. Ces trois phénomènes conjugués bouleversent les habitudes sociales (augmentation du niveau de vie, pratiques urbaines, gestion du temps) et favorisent le développement des activités de loisirs, parmi lesquelles l'activité touristique. Par ailleurs, le développement du tourisme comporte une double conséquence, à la fois sociale et structurelle. En effet, au travers du tourisme, c'est l'ensemble d'une classe moyenne émergente qui se distingue. De plus, le tourisme vietnamien participe à la restructuration du paysage, mais également de l'appareil productif local. Les zones rurales et montagneuses deviennent des parcours de découverte pour ces nouveaux touristes vietnamiens, changeant leurs représentations.

Emmanuelle Peyvel évoque également un tourisme discriminant, aussi bien du point de vue social que spatial. La « démocratisation de l'activité touristique » serait à « nuancer selon les revenus » qui conditionneraient la durée et les dépenses effectuées durant le séjour. Enfin, du point de vue spatial, le tourisme serait polarisé au sein notamment des principaux centres urbains, délaissant de nombreuses provinces reculées qui ne profitent que très faiblement des recettes du tourisme. L'auteur parle alors d'une régionalisation du tourisme renforçant les inégalités spatiales.

La deuxième partie de l'ouvrage s'interroge sur le rapport entre le tourisme domestique et son cadre politique de développement, celui d'un État socialiste autoritaire. La révolution socialiste et la période de *Bao Cấp* (économie de subvention) ne doivent pas être considérées, selon Emmanuelle Peyvel, comme une « glaciation ou une parenthèse » ; au contraire, le tourisme devient un instrument de l'État. Le tourisme est alors un secteur administré, planifié et instrumentalisé par l'État. Or, l'État apparaît ici comme un « acteur incontournable de la mise en tourisme du pays ». La politique de *Đổi Mới* (renouveau) menée depuis la fin des années 1980 s'est traduite par un certain relâchement de la supervision de l'État au profit d'une ouverture contrôlée offrant aux Vietnamiens un accès plus facile aux mobilités (suppression du permis de circulation, etc.). Cette plus grande liberté de circulation, cumulée avec un niveau de vie plus élevé, a permis d'accroître le tourisme domestique. La demande touristique étant en constante augmentation, l'État autorise de manière prudente l'émergence de l'offre privée (agences de voyages, hébergements touristiques, etc.).

Par ailleurs, le tourisme est pour l'État un puissant instrument de formation et d'exaltation du sentiment national. Il est un moyen de promouvoir les grands exploits du socialisme local, par une patrimonialisation des sites révolutionnaires et militaires, mais également de consolider le sentiment national des Vietnamiens ; il favorise une mise en avant de « l'unité nationale au-delà de la diversité ethnique du pays ». Certains sites mêlent tourisme et propagande à tel point qu'il est difficile de parvenir à les distinguer. Ceux-ci font l'objet d'une mise en scène particulière et sont ritualisés de manière très significative, à l'image du mausolée de Hồ Chí Minh. La visite du site prend la forme d'un pèlerinage, d'un hommage respectueux, au père de la nation. Les visages sont sérieux, le silence est de rigueur. Pourtant, à l'extérieur du mausolée, les boutiques de souvenirs proposent des objets à l'effigie de l'Oncle Hồ, les vendeurs de glaces régaler les écoliers... Ainsi, la visite solennelle (souvent organisée et prise en charge par l'État) est rapidement transformée en un moment récréatif. Finalement, le tourisme « socialiste » local serait dual, à la fois instrument de l'État et opportunité pour les Vietnamiens. Il serait également une sorte de faux-semblant dans lequel les acteurs sont pleinement conscients des limites imposées et de la marge de manœuvre dont ils disposent.

Le tourisme est un échange permanent entre les politiques de l'État et la manière dont les Vietnamiens les assimilent. Tout n'est que réappropriation : le voyage touristique organisé et planifié par l'État pour diffuser les valeurs du socialisme est aussi un événement détourné par les Vietnamiens en un moment de distraction. La configuration en présence n'est pas uniquement celle d'une propagande exercée sur des esprits passifs. On constate également que les Vietnamiens se saisissent opportunément de ce type de tourisme organisé par les autorités car ils ont par ce biais la possibilité de découvrir de nouvelles choses et d'investir cette expérience à d'autres fins. Ils profitent ainsi d'un ensemble d'occasions de faire du tourisme malgré des moyens limités. Par ailleurs, le tourisme domestique mobilise davantage de compétences que le tourisme de type occidental. Parce qu'ils sont soumis à de nombreuses contraintes,

les Vietnamiens doivent exploiter d'autres ressources et saisir les occasions qui se présentent à eux pour s'approprier une expérience qui, de prime abord, ne semble pas touristique. Le tourisme en tant que pratique, tout comme les lieux touristiques identifiés, acquièrent ce statut « hybride » d'un instrument « entre tourisme et construction nationale ».

Enfin, la troisième partie vise à étudier le tourisme domestique vietnamien face au tourisme mondialisé et international, pour finalement appréhender les contacts entre ces deux types de tourisme.

De nombreux sites vietnamiens ont historiquement fait l'objet d'un tourisme colonial, alors réservé aux administrateurs coloniaux français et à une élite indigène très restreinte. Le portrait que brosse l'auteur de ce tourisme colonial est particulièrement intéressant car il témoigne d'une volonté de mimétisme du tourisme européen de l'époque. Or, l'attitude actuelle des Vietnamiens (population et État) est ambiguë face à ce passé colonial ; se pose alors la question du devenir de ces infrastructures pensées par et pour les colons français.

Les stations d'altitude comme Dalat ou Sapa par exemple, dont le style architectural des aménagements rappelle les régions alpines ou pyrénéennes, visaient à faire oublier aux colons qu'ils étaient en Indochine, sans pour autant les rapatrier en métropole, ce qui aurait été fort coûteux pour l'administration coloniale. Le tourisme colonial était ainsi pensé pour reproduire toutes les activités de sociabilité et de loisirs européennes : cinéma, golf, tennis, salons mondains, etc., ou encore terrains de football pour les fonctionnaires les plus modestes. Si certains sites et bâtiments ont été détruits par la guerre, ou laissés dans un état de relatif abandon, d'autres au contraire ont été conservés et maintenus en activité car leur fonction n'a pas changé après l'indépendance (Lycée Yersin de Dalat par exemple). L'auteur n'omet pas de soulever la question sensible de la patrimonialisation de ces vestiges coloniaux : « Patrimonialiser un bâtiment revient en effet à lui reconnaître une importance pour la collectivité. Or, les vestiges de l'époque coloniale méritent-ils d'être transmis aux générations futures, sachant qu'ils sont l'œuvre du colon, contre lequel il a fallu lutter ? ».

Aujourd'hui, les touristes vietnamiens sont confrontés au tourisme international. L'auteur met en garde le lecteur dès l'introduction de son travail en précisant qu'il « s'agit de ne pas postuler d'emblée à la spécificité d'un tourisme « à la vietnamienne », le fixant dans une forme de pureté artificiellement à l'écart de la mondialisation et des circulations qu'elle implique ». Différentes stratégies et phénomènes apparaissent alors, allant de l'ignorance à l'évitement, en passant par la juxtaposition, le chevauchement, voire l'intégration et le syncrétisme de différentes pratiques touristiques. De manière générale, le tourisme domestique est une entreprise de réappropriation et un fait social, avec tout ce que cela implique. Comme tout fait social, il est amené à évoluer dans un contexte de ressorts divers, endogènes et exogènes, dans un cadre déterminé par les directions de l'État et dans une dynamique en lien avec les changements sociaux.

La géographie postcoloniale du tourisme domestique au Vietnam présentée par Emmanuelle Peyvel tend ainsi à expliquer le tourisme domestique comme un fait social, construit et évolutif. Il s'agit d'un phénomène empreint d'hybridité, un équilibre subtil entre les désirs des Vietnamiens et les contraintes qui leurs sont imposées.

Au-delà de son objet, l'ouvrage, riche et instructif, est une lecture utile pour comprendre les évolutions contemporaines du Vietnam. Plus généralement, il est une contribution intéressante, et originale, pour penser les dynamiques de transformation socioéconomique dans les pays en voie de développement.